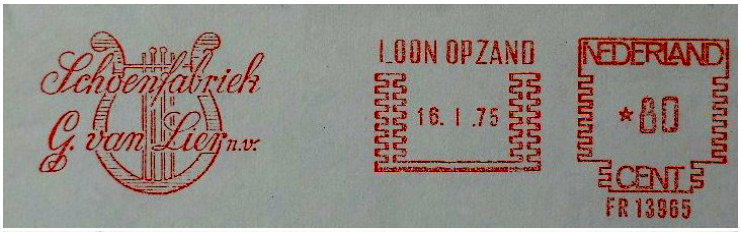
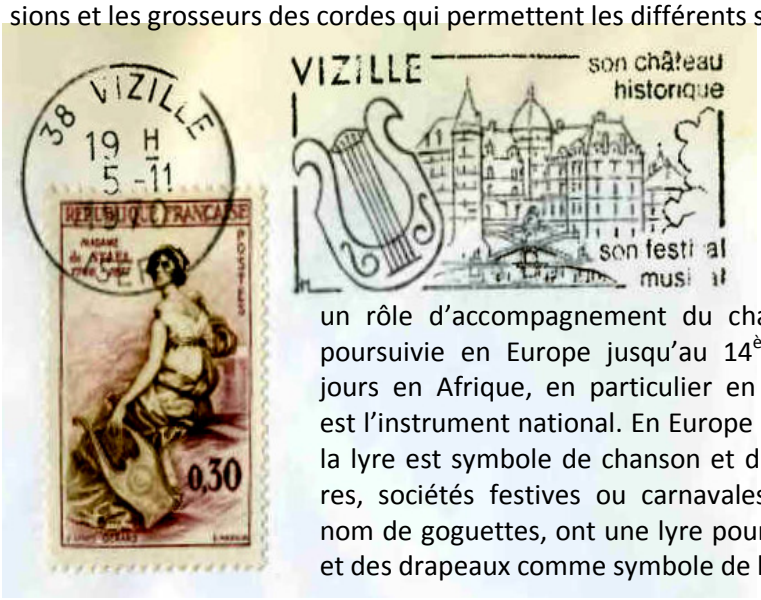
La lyre musicale

La lyre est un instrument à cordes pincées souvent confondue avec la harpe ou la cithare grecque qui n'est pas arrondie à sa base. C'est aussi le psaltérion du Moyen-âge (appelé saltério au Mexique), une des formes sur table d'harmonie proche du tympanon triangulaire ou trapézoïdal dont le son est produit en frappant les cordes à l'aide de mailloches. La cithare à berceau, ayant une caisse de résonance particulièrement grande, donne plus de puissance à l'instrument mais a pour inconvénient de le rendre plus lourd et il fallait le suspendre à l'épaule avec un large lien. Dès lors les deux mains sont libres pour faire résonner les cordes en les pinçant alternativement avec les doigts. Les premières harpes et lyres trouvées dans des tombes royales à Sumer (actuel Iran) en Mésopotamie datent d'environ 3500 ans avant notre ère. La harpe, elle, s'est répandue à travers tous les continents

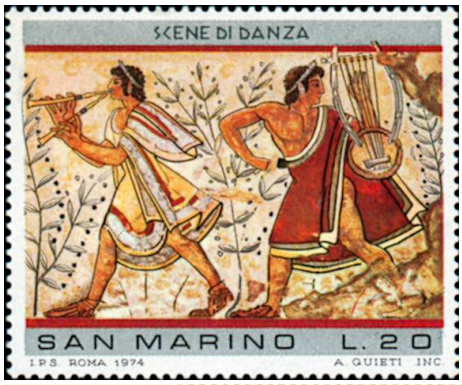


sous une forme dérivée des modèles anciens dont les plus communes sont arquées ou angulaires. Le nombre de cordes de ces instruments et leur esthétique varient en fonction de l'évolution des civilisations, des techniques de fabrication et des besoins musicaux. On utilise encore des harpes diatoniques à pédales dans les orchestres symphoniques et dans les formations de musique de chambre. Elles possèdent de 40 à 46 ou 47 cordes, ce qui leur donne un registre de six octaves. Les cordes de la lyre sont parallèles à la table d'harmonie et sont fixées sur une structure similaire à celle de la harpe. La caisse de résonance de la lyre ne se prolonge pas dans le manche comme pour la guitare mais se trouve entre les deux bras situés de part et d'autre. C'est la position des cordes (parallèles à la caisse de résonance) qui différencie la lyre de la harpe. A la différence de la harpe, la lyre a des cordes d'égales longueurs qui forment un léger rayonnement. Ce sont les tensions et les grosseurs des cordes qui permettent les différents sons.



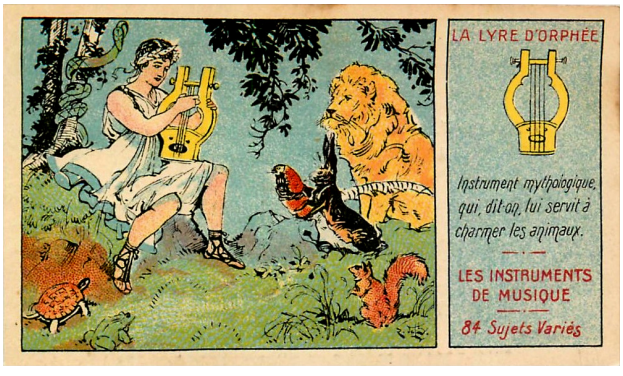
L'autre caractéristique principale de la lyre est sa caisse de résonance étroite qui facilite le transport de l'instrument. Son nombre de cordes, limité de 5 à 8, réduisait celui-ci à un rôle d'accompagnement du chant. Son utilisation s'est poursuivie en Europe jusqu'au 14ème siècle et jusqu'à nos jours en Afrique, en particulier en Ethiopie, pays dont elle est l'instrument national. En Europe et notamment en France, la lyre est symbole de chanson et de poésie. Plusieurs fanfares, sociétés festives ou carnavalesques, désignées sous le nom de goguettes, ont une lyre pour devise avec des insignes et des drapeaux comme symbole de l'association musicale.

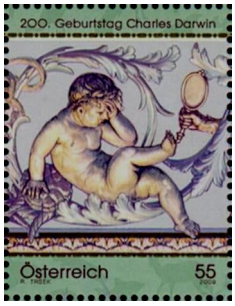
Selon la mythologie grecque, l'invention de la lyre ou de la phorminx fait partie du mythe de la naissance du dieu Hermès, divinité de l'Olympe, (correspondant à Mercure pour les Romains) fils de Zeus et de Maïa, donc petit-fils d'Atlas. Il naît un matin dans une caverne en Arcadie et bondit de son berceau quelques instants après sa naissance pour jouer un tour à son demi-frère Apollon en lui dérobant une cinquantaine de bovins qu'il ramena à sa grotte natale en effaçant les traces. A son arrivée, il trouva une tortue, s'en empara et lui dit : tortue qui vit sur les montagnes, charmant joujou, écaille bigarrée, d'où viens-tu ? Si tu meurs, tu rendras des sons harmonieux. Il arracha ainsi la vie de la tortue des montagnes. Hermès utilisa la carapace de la tortue comme caisse de résonance pour sa lyre. Il continua sa fabrication en coupant des roseaux (dans certains récits il s'agit de cornes de bœuf ou de chèvre sauvage) qu'il fixe dans l'écaille. Tout autour, il tend une peau de bœuf, il adapte une traverse et y fixe 7 cordes de boyaux de brebis. Les anciens poètes pinçaient les cordes avec un crochet en os, en ivoire, en bois ou en plume d'oie appelé plectre, d'une utilisation similaire au médiator du guitariste. En somme, les instruments à cordes de l'antiquité, tout en pouvant être ramenés à un nombre assez restreint, présentent une grande variété de formes. L'instrument est joué en appui sur les genoux ou relevé contre la poitrine.



Apollon découvre le vol de son bétail et se transporte chez sa mère où une fête était donnée en l'honneur de la naissance d'Hermès. Celui-ci frappe les cordes de l'instrument qui rend un son mélodieux. Apollon sourit de plaisir et désire fortement posséder la lyre sonore. Apollon devient alors plus amical et dit à Hermès : j'admire les sons merveilleux que tu sais tirer de ta lyre. Profitant de cet état de grâce, Hermès charme Apollon en lui offrant la lyre et Zeus ordonne la réconciliation.

Selon les mystères de la littérature sacrée, Apollon aurait comblé Orphée de dons multiples. Ce dernier, après avoir ajouté deux cordes à la traditionnelle lyre à sept cordes que lui avait donné le dieu, pouvait charmer les animaux sauvages et émouvoir les êtres inanimés. Sa femme Eurydice, mordue au pied par un serpent, mourut et fut transportée au royaume des Enfers. Orphée y descendit après avoir endormi avec sa musique enchanteresse le monstrueux Cerbère à trois têtes qui gardait l'entrée. Il parvint à s'approcher du dieu Hadès, maître des Enfers, et à le faire fléchir grâce aux sons de sa lyre. Celui-ci apaisé le laissa repartir avec sa bien-aimée à la condition qu'elle le suive et qu'il ne se retourne ni ne lui parle tant qu'ils ne seraient pas revenus tous les deux dans le monde des vivants. Près de la porte de sortie des Enfers, Orphée n'entendant plus les pas d'Eurydice, impatient de la voir, il se retourna et il perdit à jamais sa bien-aimée. Par la suite, Orphée se montra inconsolable. De nombreuses traditions circulent sur sa mort. Selon l'une d'entre elles, il aurait été foudroyé par Zeus. Les doctrines d'Orphée, qu'Onomacrite aurait retranscrit en vers, sont un discours sur la fin des temps, l'après-vie et l'âme.





L'un des poètes français les plus importants du début du 20ème siècle, Guillaume Apollinaire d'origine polonaise né le 26 août 1880 à Rome, mort le 9 novembre 1918 à Paris de la grippe espagnole, déclaré mort pour la France en raison de son engagement dans l'armée durant la première guerre mondiale, écrit en 1911 dans son bestiaire le poème « La Tortue » du cortège d'Orphée :

Du Thrace magique, ô délire !
Mes doigts sûrs font sonner la lyre.
Les animaux passent aux sons
De ma tortue, de mes chansons.

Manuel RIERA (A.F.P.T.)